ANNUAIRE DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS
Comptes rendus des cours et conférences

2011
Annuaire 2009-2010

Programme de recherches interdisciplinaires « Études britanniques » – *PRIEB*

Laura Lee Downs, Philippe Minard, Clarisse Berthezène, Robert Mankin et Renaud Morieux

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20983
ISSN : 2431-8698

Éditeur
EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2011
Pagination : 702-705
ISSN : 0398-2025

Référence électronique
Laura Lee Downs, Philippe Minard, Clarisse Berthezène, Robert Mankin et Renaud Morieux, « Programme de recherches interdisciplinaires « Études britanniques » – *PRIEB* », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 19 janvier 2023. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20983

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.

Tous droits réservés

Programme de recherches interdisciplinaires « Études britanniques » – *PRIEB*

Laura Lee Downs, Philippe Minard, Clarisse Berthezène, Robert Mankin et Renaud Morieux

Laura Lee Downs, *directrice d'études*
Philippe Minard, *directeur d'études*
Clarisse Berthezène, *maîtresse de conférences à l'Université Paris-VII/Diderot*
Robert Mankin, *professeur à l'Université Paris-VII/Diderot*
Renaud Morieux, *maître de conférences à l'Université Lille-III/Charles-de-Gaulle*

Qu'est-ce que la *Britishness* ? Libéralisme, l'État et la société civile

1 Depuis 2007, notre réflexion sur l'objet « îles britanniques », et sur l'historiographie récente qui interroge cet objet est centrée sur la question du libéralisme dans le monde britannique et irlandais. Au cœur de cette réflexion se trouve la question de la stabilité de l'État libéral britannique, question qui est elle-même intimement liée à celle de la nature de la relation entre État et société civile. Cette année, nous avons axé le séminaire autour de deux grands thèmes capables d'éclaircir la spécificité du libéralisme britannique : *1*) les politiques sociales et économiques en Grande-Bretagne depuis la fin du XVIII[e] siècle, et *2*) la recomposition du (ou des) conservatisme(s) en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis depuis 1945, sujet de notre grand colloque international en juin 2010. Trois séances sur six ont été donc consacrées à la première thématique, les trois autres à la seconde.

2 Le premier cycle de séances a été ouvert par une table-ronde avec Tim Hitchock (Université de Hertfordshire), Chuck Walton (Université de Yale) et Renaud Morieux (Université de Lille-III) autour d'un texte de Tim Hitchcock sur « The Gordon Riots and

their impact on the creation of a new working class attitude to the state ». Cette recherche montre la richesse de la « new social history of crime » qui s'est développée en Angleterre depuis les années 1980. De plus, elle permet de réfléchir à la notion d'*agency*, de *popular culture,* et à l'histoire *from below,* à partir d'une approche combinant histoire du droit, histoire urbaine et histoire culturelle. Nous sommes passés ensuite à la question des assurances sociales, et des enquêtes sur lesquelles celles-ci s'appuient, avec deux tables rondes : une première autour de Julia Moses (Université d'Oxford) qui a présenté ses recherches sur « Compensation, risk and the origins of the vritish welfare State » ; et une deuxième, autour de Giorgio Riello (Université de Warwick), qui a rouvert le dossier sur les enquêtes sociales dans un texte qui s'intitule « Small and beautiful ? Social investigation, entrepreneurship and the late Nineteenth-Century London economy ». Si l'intervention de Julia Moses mettait l'histoire des premières assurances sociales britanniques à l'épreuve d'une comparaison avec l'Italie et l'Allemagne, montrant ainsi les multiples chevauchements entre institutions publiques et structures privées dans la structuration des assurances sociales en Grande-Bretagne, celle de Giorgio Riello faisait une relecture des fameuses enquêtes de Charles Booth sur le *sweating* et la petite taille des entreprises à Londres à la fin du XIX^e^ siècle pour révéler comment l'enquête est structurée par les préjugés des enquêteurs bourgeois contre la prétendue inefficacité des petites entreprises montées par des ouvriers qui préféraient s'installer à leur compte au lieu de travailler en usine.

3 Le deuxième cycle de séances, préparatoires au colloque international du 10 et 11 juin sur le conservatisme consistait en trois tables rondes : Une première autour de la politique fiscale et des projets de réforme de l'État-providence conçus par les conservateurs britanniques et français entre 1945 et 1990, avec la participation de Martin Daunton (Université de Cambridge) et Nicolas Delalande (Université Parisl/ Panthéon-Sorbonne) ; une deuxième autour d'une communication de Michael Kazin (Université de Georgetown) sur la reconfiguration de la droite et de la gauche américaines à l'époque de la New Left ; et une troisième séance autour de Chris Bayly sur les origines de la démocratie en Inde, organisée en collaboration avec le groupe France-Îles britanniques de l'Université Paris-IV/Sorbonne. Cette dernière séance nous a permis d'aborder la question de la décolonisation, toile de fond essentielle pour comprendre les recompositions successives des politiques conservatrices en Grande-Bretagne après la Seconde Guerre mondiale.

4 L'année s'est terminée par un grand colloque international : « The Age of conservatism. From opposition to power, France, Britain and the United States, 1945-1990 ». En Grande-Bretagne, comme en France et aux États-Unis, l'histoire des politiques sociales peut se targuer d'une historiographie foisonnante. Que l'on s'interroge sur les intellectuels et les Idées qui présidèrent à la construction d'États sociaux ou sur les politiques économiques et sociales qui en découlèrent, on trouve une large bibliographie qui permet de comprendre comment, dans ces trois pays, on a tenté de résoudre la question sociale au cours du XX^e^ siècle.

5 Il n'en va pas de même de la lecture conservatrice du monde social et économique qui, à la faveur du thatchérisme en Grande-Bretagne et de la Nouvelle Droite aux États-Unis, est mise en avant pour remettre en cause les acquis du modèle social adopté dans les années 1930-1940 aux États-Unis et 1940-1950 en Grande-Bretagne. Symbolisée par la célèbre expression de M. Thatcher, « There is no alternative », cette lecture, qui formera quelques années plus tard l'un des éléments essentiels de la « fin de l'histoire »

prônée par Francis Fukuyama, constitue aujourd'hui l'un des principaux angles morts de l'historiographie du conservatisme. Organisé conjointement par l'EHESS et le LARCA (Paris-Diderot), ce colloque a eu pour objectif d'ouvrir la « boîte noire » des politiques conservatrices en examinant les fondements intellectuels de la « révolution conservatrice ».

6 Un premier atelier s'est penché sur la question des politiques économiques et industrielles dans les trois pays autour de Nelson Lichtenstein (Université de Californie, Santa Barbara), *The return of merchant capitalism,* Guy Groux (CNRS-CEVIPOF), *Industrial Relations in France from 1980 to 2010,* Adrian Williamson (Trinity Hall, Cambridge), *"Reversing the trend" : Keith Joseph and the remaking of British conservatism,* 1974-1979 et de Martin Schain (NYU), *Mobilizing immigrants by Unions and Parties.*

7 Les politiques sociales ont fait l'objet d'un deuxième atelier autour de Laura Lee Downs (EHESS), *The reconfiguration of social politics on the French Right : The case of the Croix de Feu, 1934-1960,* Diana Gonzales (EHESS), *Defining conservatism, combatting conservatism : The American film event 1960s-1990s* et Jose Harris (St Catherine, Oxford), *Principles, markets, and national interest in conservative approaches to cocial policy.* Une table ronde sur les réformes et les financements des universités et de la recherche dans les trois pays fut particulièrement riche et fructueuse.

8 Lors de la seconde journée, nous nous sommes intéressés au pouvoir exécutif avec l'intervention d'une juriste, Elisabeth Zoller (Université Paris-II/Panthéon-Assas), *Le mouvement conservateur à la Cour suprême des États-Unis à partir des années 1970,* et le double regard de Marc Olivier Baruch (EHESS) et de Jean-Christian Vinel (Université Paris-VII/Diderot) sur *Conservatisme et exécutif : transformations du pouvoir gouvernemental en France et aux États-Unis, 1968-1988.*

9 Les liens entre conservatisme et libéralisme ont été analysés par Jennifer Burns (Université de Virginie), *From Hollywood to the federal reserve : The making of Ayn Rand's objectivism,* François Denord (EHESS-CSE), *La longue marche du néo-libéralisme français* et Clarisse Berthezène (Université Paris-VII/Diderot), *Thatcherism before Thatcher : Liberal political economy and the conservative political culture, from Baldwin to Thatcher.*

10 Conservatisme et populisme ont fait l'objet d'un atelier autour de Michael Kazin (Université de Georgetown), *George Wallace and Conservative Populism,* de Stéphane Porion (Université Paris-Ouest-Nanterre), *Enoch Powell : From a disraelian discourse to a populist discourse of Powellism et de Robert Mason* (Université d'Edimbourg), *Transatlantic dimensions of electoral strategy : the US Republican Party and UK Politics, 1945-1960.*

11 Enfin, notre dernier atelier intitulé « les ravages de la liberté », a réuni Eric Fassin (ENS), De *la tyrannie du "sexuellement correct" à l'empire de la "démocratie sexuelle" ; les avatars du néo-conservatisme* et Alexis Spire (CNRS-CERAPS), *L'institutionnalisation de Tantifiscalisme en France et aux États-Unis.* Gareth Stedman Jones, (King's College, Cambridge) a proposé à la fois des conclusions et de nouvelles questions sur la dimension religieuse dans les trois pays et sur l'empire en France et en Grande-Bretagne.

INDEX

nomsmotscles Programme de recherches interdisciplinaires « Études britanniques » – PRIEB